

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 440. Paris, Vendredi 2 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 440. Paris, Vendredi 2 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1840-10-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- c'était bien autre chose. Cette charmante lettre, ces tendres paroles ! Elle a passé la nuit avec moi. Ah ! que je voudrais vous dire à mon tour tout ce que j'éprouve ! J'en étouffe, et cela reste ici... j'ai eu un rêve que vous auriez aimé. Mais ce n'était qu'un rêve. [réponse à la lettre FG 423]
- il me fait dire qu'il arrive de Londres à l'instant
- je le fais entrer rêvant à la paix ou à la guerre
- Le voilà expliqué le bis. Au moment où je commençais ma toilette de nuit hier, on m'annonce Byng, je le renvoie

## Information générales

LangueFrançais

Cote1223-1224-1225-1226, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription440. Paris, vendredi 2 octobre 1840,  
à 10 heures□

Le voilà expliqué le bis, au moment où je commençais une toilette de nuit hier, on m'annonce Byng, je le renvoie ; il me fait dire qu'il arrive de Londres à l'instant ; je le fais entrer rêvant à la paix ou à la guerre ; c'était bien autre chose. Cette charmante lettre en tendres paroles ! Elle a passé la nuit avec moi. Ah que je voudrais vous dire à mon tour tout ce que j'éprouve. J'en étouffe, et cela reste ici. J'ai eu un rêve que vous auriez aimé. Mais ce n'était qu'un rêve !

Hier matin j'ai vu les Appony, Montrond, Bulwer. J'ai fait par ordre du médecin une promenade en voiture fermée. J'ai fait dîner Pogenpohl avec moi pour le voir manger. Ensuite j'ai reçu Tshann, et mon ambassadeur. Mais toujours dans ma chambre à coucher. Le matin j'avais eu une bonne visite de votre plus fidèle. Si la question du dehors s'arrange, savez-vous que celle du dedans sera difficile à arranger. Cela me paraît bien embrouillé, bien compliqué. Le moment des chambres sera des plus curieux. Ma nièce a eu une lettre de son père, il s'annonce positivement pour le mois d'avril, et sa femme dans quinze jours, tout cela est bien pacifique. Il paraît qu'on ne rêve pas à la guerre.

Que savez-vous de la disgrâce de Bülow ? Les petits diplomates allemands l'affirment. Vous ne m'étonnez pas par ce que vous me dites de Neumann c'est un gros sot, et fort impertinent ; donnez en de bonnes nouvelles à Paris pour le cas où il y viendrait. A propos les Clauricarde viennent-ils toujours ? Elle ne m'a pas écrit depuis mon départ. Il est vrai que je ne lui ai pas écrit non plus.

J'ai eu un retour de crampes cette nuit et un sot accident après. Je m'étais fait froter rudement l'épaule et la voilà tout ensanglantée ce matin, et me faisant un mal horrible, comme si j'avais été blessée à la guerre, aussi. ai-je fait chercher le chirurgien du 10ème hussards ! (Chermside)

Midi.

Je viens de recevoir votre lettre d'avant-hier, il y a de l'espoir, il y a de l'inquiétude, un peu de tout. Un peu de gronderie à mon adresse, beaucoup d'autre chose qui n'est pas de la gronderie. J'accepte tout à tort et à travers, mais surtout la dernière partie, toujours désirée, toujours bien venue. Toujours nouvelle quoique si vieille. Voici donc Beyrouth pris. On va crier ici comme si c'était chose inattendue et inouïe. J'en suis effrayée; je suis effrayée de tout, parce qu'il faut si peu pour aller bien mal et bien loin. Vous ne sauriez concevoir le plaisir que j'ai eu à voir Byng. Il avait déjeuné avec vous Samedi. Il était fort pressé de me remettre la lettre. Il était encore en toilette de voyage. J'aime Byng. Adieu, que dois-je penser du conseil de cabinet d'hier ? Je tremble et j'espère. L'article du Times était bon, mais rien ne fait

quelque chose à lord Palmerston. Je suis bien aise que vous soyez bien avec Flahaut, je ne sais encore rien de cela pour la femme, je ne l'ai point vue depuis mardi.

Adieu. Adieu, tendrement. Montrond vient souvent sans avoir rien à dire. Il est archi pacifique. Tout le monde l'est je crois, mais n'y a-t-il pas des existences politiques que la paix tuerait. Voilà ce qui m'inquiète. Adieu. Adieu.

2 heures

Dans ce moment, je m'aperçois du vendredi. Je suis enragée contre moi-même, il n'a pas de remède, ceci ne partira que demain, je vous écris un pauvre mot mais il vous faut la vue de mon écriture, sans cela vous me croiriez morte.

Samedi 3 octobre, 11 heures.

Ma journée s'est passée à Beyrouth c-à-d. que tout le monde est venu chez moi parler de cela et rien que de cela. Le matin, les Granville, Werther, Appony, Pahlen. Le soir M. Molé. Je ne compte pas Adair et autres de cette espèce. Et bien on est bien agité, c'est à dire agité de l'agitation que cela va causé ici, comme si ce n'était pas un événement tout naturel, et très attendu. Thiers a dit hier matin à un diplomate à Auteuil : "Monsieur, c'est la guerre. " On ne le prend pas au mot, parce que vraiment il n'est pas possible qu'elle ressorte de ce fait. le conseil s'était réuni d'abord à Auteuil et puis aux Affaires étrangères. M. Molé me dit que la chambre des pairs était dans un trouble inexprimable. On ne parlait que de cela. On proposait de dresser une pétition à la couronne pour demander la convocation du chambre. M. Molé prétend s'y être opposé. Mais il parle très mal de la situation. Il dit que jamais on n'a si mal gouverné une affaire. Et puis une conduite si lâche à côté de tant de bruit, de si pitoyables réponses au général anglais.

Le dernier factum de lord Palmerston excellent, clair, une vraie pièce de cabinet. Et pas de réponse ? mais c'est incroyable. Enfin vous entendez tout ce qu'il dit. Il voudrait bien savoir bien des choses ; moi, je n'ai rien à lui apprendre. J'ai renvoyé M. Molé avant dix heures pour aller un moment chez Lady Granville. Là j'ai appris l'abdication du roi de Hollande. C'est grave aussi, parce que l'héritier est peu de chose. Tête très légère. Le monde va mal. Mais vous que faites-vous ? L'éclat de Beyrouth devrait faciliter les affaires ; on a meilleure grâce à céder quand on a un succès. Cependant, je ne sais rien bâtir d'agréable sur ce qui peut venir de Londres. Je suis frappée ce matin du ton de Siècle et du Courrier français. Le Constitutionnel est plus prudent, il est évident qu'il attend vos nouvelles sur le conseil de jeudi. M. Molé prétendait savoir qu'on allait mobiliser la garde nationale, mesure révolutionnaire selon lui. Il croyait aussi que le ministère ne pouvait pas l'empêcher, de convoquer les chambres. Le cri public serait trop fort. Moi, je suis pour la convocation cela va sans dire ! Lord Granville était allé hier soit à St Cloud. L'ambassade anglaise est très agitée. Bulwer excessivement.

1 heure.

J'ai eu votre lettre et un long entretien, avec celui qui me l'a portée. Il vous écrit lui-même. Il voudrait que vous l'instruisiez mieux de votre volonté, de vos idées, pour qu'il puisse faire face aux entretiens qu'il a avec vos amis. Vraiment la situation devient très grave pour les choses comme pour les personnes politiques de toutes les couleurs. C'est bien difficile de deviner le dénouement de tout ceci. On dit qu'ici tout le monde est pacifique au fond, tout le monde, et je le crois mais comment arriver à cette parole décisive " la paix " au milieu de ce qui se passe et peut se passer tous les jours ?

J'approuve tout ce que vous me dites, et comme je comprends ces éclairs d'élan vers une vie tranquille, domestique ! Et moi, que de fois je l'ai souhaitée, et tout juste dans les moments les plus agitées. C'est alors que je rêvais les cottages, que j'enviais le sort des plus humbles de leurs habitants. Ah que je saurais aujourd'hui embellir cette vie là pour vous. Mais vous n'osez pas en vouloir, vous ne le pouvez pas. Je sens tout ; je suis en même temps une créature très passionnée et très sensée.

Je crois l'esprit de 20 très combattu dans ce moment, au fond il n'a pas de l'esprit tout-à-fait Il faut finir, je n'ai encore vu personne aujourd'hui. On dit, c'est votre petit ami qui me l'a dit que les ministres sont un conseil depuis huit heures ce matin. Je crois moi qu'il ne ressortira la convocation des chambres. Encore une fois, il m'est impossible de ne pas la désirer ardemment. J'ai vu chez moi Mad. de Flahaut hier, elle m'a parlé des lettres de son mari, mais elle ne vous a pas nommé. Au reste elle est très douce maintenant, et inquiète comme tout le monde. Adieu. Adieu. Je ferme de crainte d'interruption et de retard, adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 440. Paris, Vendredi 2 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 2 octobre 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1840. / Paris Vendredi 2 octobre 1840  
à 10 heures.

Ta santé est  
fait protest  
uite. et la  
nplante de  
ais avec un  
un si j'ansie  
m, aussi  
le chirurgien  
(phrénologie)  
souvent entre  
il y a des sup  
de, un peu d  
mderai à mon  
d'auto chon  
providence. j'espère  
is, mais tout  
troujours desir  
- toujours un  
elle sera. On

le mola' appliqué le tri. au  
moment où je commençais ma  
toilette de nuit hier, on m'a  
Pogus, je le sursais; il m'a  
dis par il arriva à London à  
l'instant; si le fait entre Rome  
à la paix ou à la guerre; j'étais  
bien autre chose. cette charmante  
lettre est lue par la parole! elle  
a passé la nuit avec moi.  
ah que je m'embrasse l'ami dis à  
mon tout tout à peu j'espère  
j'en étouffe, et cela est in  
j'ai un peu de peine pour avoir  
aimé. mais ce n'était qu'un  
rêve!  
huit heures j'ai les affres  
Moulton, Delme. j'ai fait  
pas ord. de médecin un

promesses en votre honneur.  
j'ai fait duel de duel  
avec moi pour le voir manger  
mieux j'ai reçu Tekan, 2  
mon ambassadeur. mais  
toujours dans ma chambre à  
coucher.

Le matin j'avais une bonne  
visite de votre plus fidèle.  
si la question de déshon s'arrange  
sans vous pour elle du dîner  
me difficile à arranger? cela  
me paraît bien embrouillé,  
bien compliqué. le moment  
des chambres sera des plus  
mieux.

ma mère a eu une lettre  
de son père; il s'accommode  
positivement pour le nom  
d'avril, 2 la femme dans

quatre /  
un très p  
pu m en re  
sur sauy  
de Suklon  
d'après l'at  
l'affaire  
Vraie me  
un peu m  
i'ait une g  
impertinence  
de bonne  
pour le cas  
après  
venant  
me m'a pa  
départ. il  
lui et pa  
j'ai m e

intime Jeanin.  
Josephine  
voit manger  
Félicien, 2  
et, mais  
chambre à

une une bonne  
fidèle.  
Chon l'arrange  
elle du dedans  
aussi? elle  
est brisée,  
le moment  
à de plus

une lettre  
un peu  
on le voit  
un dans

quatre jours. tout cela  
est très pacifique. il paraît  
qu'on ne verra pas à la fin  
quelque chose de la rigueur  
de Buhlors? les petites  
opérations allemandes  
l'affaiblissent.

Vous ne m'avez rien pu  
reprendre une lettre de M. de  
Léon, un gros sot, et fort  
impertinent, demandant  
de bonnes nouvelles à Paris  
pour lequel on n'y viendrait  
après le fléau.  
viennent ils toujours? elle  
ne m'a pas écrit depuis mon  
départ. il ne sera peut-être  
pas si par là non plus.  
J'ai un peu retenu de l'ouvrage



celle nuit elle s'est accidentée  
après. je m'étais fait froter  
soudainement l'épaule. et la  
vitalité tout en sanglant au  
matin, et me fais avec un  
mal horrible, comme si j'étais  
et bleuté à la gorge, aussi  
si-j'ai fait étouffer le chirurgien  
du 10<sup>ème</sup> hussard! (fémuride)

maidi. je me suis de nouveau été  
telle à avant hier, il y a de l'espérance  
il y a de l'incertitude, un peu de  
tout. un peu de grandeur à un  
admirer; beaucoup d'autorité pour  
qui n'est pas de la grandeur. j'ai  
tout à tout de travers, mais surtout  
la dernière partie, toujours de la  
toujours très venue. toujours avec  
quelque si vivante.

Vainc des Pygmalion. 84

440. / Paris

le vitalité est  
comme un  
telle de  
Pygmalion, je  
dis si il a  
l'instant; à la  
paix  
bien avec  
telle en la  
à passer la  
à la fin je  
me suis  
j'ai étouffé  
j'ai un  
vieille. un  
rien!

les deux  
Montenap,  
pas en



me d'abon  
i aux aff.

jeu la  
était dans  
inable. m

cela. on  
es une petite  
deux ou trois

phases.

ing ita

l'acte en

on. il dit

a si mal

ais. et puis

chez a cet

dr n'importe

lain.

de l'ord

ment, clair

Vaccins ici, comme si c'était des  
institutions et comme. j'en suis  
effrayé, j'en suis effrayé de tout,  
parce qu'il faut si peu pour aller  
bien mal et bien loin!

On me racontait comme les plaines  
qu'il y a eu à voir Bygones, il avait  
dépensé avec son talent. il  
a été fort pressé de me remettre la  
lettre. il était avec un tableau de  
Bygones. j'avais Bygones.

adieu, que dire j'en suis sûr  
enfin de faire d'hier? j'en suis sûr  
et j'en suis sûr. l'acte du tableau était  
bon, mais rien n'était possible  
chez moi à l'ord.

J'ai bien vu que mon voyage  
bien avec plébe, j'en suis sûr  
rien de cela pour la femme, j'en suis sûr.

J'ai joint une dépêche Meardi.  
adieu, adieu, Tuesday.

Montrose vient souvent avec  
son valet à voir. il est très poli.  
figura. tout le monde s'est  
vu, mais il y a. il parait  
existence politique pour le pays  
aurait? mais ce n'est pas  
adieu adieu.

2. hum. dans le moment  
on a peur de Meardi. j'ai  
essayé avec mes amis, il y  
a peur de Meardi, mais ce n'est  
pas de Meardi, j'ai vu avec  
peu de mal mais il n'est  
la vie de Meardi, mais cela  
me va très bien.

Samedi

major

Byron

meurt

peut-être

la nuit

après.

Mardi.

Château

il y a

adieu après

cela va

si ce n'est

tout va

Thuis a

un diplôme

c'est la fin

par ce que

il n'est pas

meurt.

in Reeds.

account,

much 1 am

rekarti pusi

and Rock 2

L. I. per Dr,

pour le pain

no 'signs'.

account is

Red. / min

... 202

ice pastures

at Mount

... (unclear) ...  
... (unclear) ...

22

100

100

1

6

Samedi 3 octobre. 11 heures.

мажорский и минорский -

Weymouth. c. a. d. pectoris,

more & again they were

parles de cela et vice versa de cela

humati, lafracti, mitter

spongy, tabular. 6-10 m.

Mali. Si ce couple par adan

Shawton Death expense.

other matters again, cut  
at 11:30

about 1900, and the first of the series was published in 1901.

rien n'était en l'

tail vertebrae of the

This is a diff. kind matter.

un diplomate a' actual.

*c'è la piuma* on uale

per cu mot. parcu cu v.

it is not possible in

reste à refaire

100

le comit s'était réunis d'abord  
à autuns et puis aux aff.  
étrangères.

M. Mali' me dit que la  
chambre de pair était dans  
un trouble insupportable. on  
ne parlait que de cela. on  
proposait de dresser une pétition  
à la femme pour l'écarter de  
la présidence du parlement.  
M. Mali' prétend qu'il y a  
opposés. mais il parle très  
mal de la situation. il dit  
que jamais on n'a si mal  
gouverné une affaire. et puis  
une conduite si lâche à côté  
de tant de bruit. et si pléthorique  
réponse aux 4 anglais.  
le duc de Devonshire de lord  
Palmerston excellent, clair

vaucien ici, et  
inattendu et  
effrayé, si  
parce qu'il fa  
bien mal et  
on ne saur  
plus j'ai en a  
dépensé avec  
à été fort pris  
l'été. il était  
moyen. j'ai  
alors, pour  
conduit de fa  
et j'espère.  
bon, mais  
et on a l'ord  
j'ai bien  
bien avec fl  
rue de cela,

1225 3

mes a' cette  
 "a' au  
 après abpnt  
 ?  
 e vnu en dte.  
 h en eilein  
 tranquille,  
 quid fin j  
 pnt d'auu  
 i. i'ubalon  
 tr, par j'urais  
 de leur  
 recerai aujme  
 en la' pnt  
 par en vntai  
 j'urais tout  
 une exatun  
 usé.  
 tr' exatun  
 fond il a  
 fait.

une vrai p'icir de fabrique.  
 d'par d' r'epous. ? mais c'est  
 invogable. . . . . L'usé vnu  
 att'endy tout ce p' il d't.  
 il vnu drait b'ien enuie b'ien  
 d' chon ; mais, si n'ai rien à  
 lui app'rouver. j'ai r'ecup  
 M. Meoli' auant d'p' d'eu  
 pour aller au monum' d'ey  
 Lady f'rauvith. Li j'ai  
 app'ri l'abduction de son d'  
 Holland. c'est grand aussi  
 parap' l'héritier est p'nd  
 chon. t'êtr t'êtr l'ey. L  
 monde ne vnt.  
 mais vnu p'nt d'eu vnu ?  
 l'iclat de vnu p'nt d'eu vnu  
 p'nt d'eu l'ey, ma





ci-dessus  
supplément  
d'après  
il a l'air  
atome de  
mors frappe  
plus profond  
attendant  
mit de pied  
fait savoir  
s'il est la  
accusé  
on lui  
le Ministre  
l'inspecteur  
accusé. La  
très fort.  
la couronne

Lond prauville était allé  
hier soir à St Cloud. L'ambas-  
sade Russe est très agitée.  
Bédouins espionnant.

J'ai en votre lettre et  
un long entretien avec celui  
qui me l'a portée. Il vous écrit  
les mêmes. Il voudrait par son  
insistance me faire de cette  
blanche, d'un idem, pour qu'il  
puisse faire faire une entente  
qui il a avec un ami.

Malheureusement la situation devient  
très grave pour les choses communes  
pour les personnes politiques de  
toutes les couleurs. C'est très  
difficile de deviner le développement  
de tout ceci. On dit qu'il y a tout  
le monde est pacifique au fond,  
tout le monde, 2 si le coin.



mais comment arriver à cette  
parole divine "la paix" aux  
milliers de peuples qui se  
battaient tous les jours ?

J'apprenais tout après mon entrée.  
Lorsque j'ai compris ce que  
c'était mon œuvre tranquille,  
dormant ! L'heure, quand j'ai  
l'ai souhaité, et tout j'ai dû  
montrer la plus active. C'est alors  
que j'ai vu la cathédrale, j'ai vu  
la route du peuple de leur  
habitation. et j'ai vu aussi  
d'autres villes cette vie si  
vive ! mais vous ne voyez pas  
mon unique plan. j'ai vu tout,  
j'ai vu même leur œuvre  
très spéciale et très divine.

J'ai vu l'impact de 20 très courtes  
dans le moment, et j'ai vu  
pas de l'impact tout à fait.

une vraie  
d'après de ré  
inévitable.

actuellement tout  
il voudrait  
de chose ; ce  
lui apprenant  
M. Neoli a

pour aller  
L'après-midi  
après l'absence  
Hollander.

parapet l'he  
d'œuvre. tite  
monde ne  
mais vous

l'état de  
faiblesse

1226 4.

il faut finir, si n'ai leçon en premier  
accusé de luy. on dit, iustit  
pillet ami qui me l'a dit, puis le  
Ministre m'a eu conseil de puis  
heut leçon de lecture. si com  
père si il en rapporte la con  
solation de l'homme. encore un  
fois il est impossible de luy  
le faire entendre.

j'ai vu luy en l'air de l'air  
luis, elle m'a parlé de l'air de  
l'air, mais elle m'a parlé  
un peu. encore elle m'a  
donné un peu de l'air, d'ailleurs  
encore tous les autres.

adieu adieu, si j'en ai de l'air  
d'interception et de retard, adieu.